



SUR UNE TOMBE

### GRAND'MERE N'EST PLUS !

C'était fête là-haut : on adorait le Sacré-Cœur. La splendeur des cieux rayonnait de tout son éclat, une musique délicieuse et ineffable berçait les élus, un chant suave résonnait mélodieux, un nuage d'encens montait vers le Créateur, et les anges dans un ravissement murmuraient : " Mon Dieu, je t'aime et je t'adore ! " Car c'était fête là-haut ; on adorait le Sacré-Cœur.

Ici-bas, c'était l'angoisse. O douleur ! L'ange de la mort planait mystérieux.

Comblée de tout ce que la religion sainte a de sublime et de consolant, entourée de ses enfants et de ses petits-enfants bien-aimés, Grand'Maman chérie était là, agonisante. Elle ne souffrait pas ; ses touchantes vertus lui avaient sans doute valu ce calme heureux dont elle a joui à son heure dernière. Deux longs soupirs espacés et puis... elle n'était plus ! ou plutôt oui — elle était — elle était au ciel !! Dans les embrassements de Dieu, son âme essentiellement chrétienne s'était envolée.

Et c'était fête là-haut : on adorait le Sacré-Cœur. Ah ! Que nos cœurs sont brisés ! Que nos âmes sont désolées !

Partie, grand'mère... Partie pour toujours !! Elle ne sera plus là pour mettre un rayon de bonheur à nos vies déjà si tristes ; pour nous aimer et nous gâter si tendrement !

Elle s'en est allée là-bas, jouir et être heureuse, nous laissant pour héritage des actes sublimes de vertu, de charité, un souvenir vénéré !

Ah ! laissons-la jouir de ses mérites et rejoignons-nous de son bonheur. La terre est triste parfois, et le ciel est si beau ! Puis, que l'espoir, cette chose sublime qui met de la douceur aux choses les plus amères, que l'espoir de la rejoindre là-bas adoucisse notre peine profonde en nous aidant à vivre !

Là-haut, grand'mère, aime-nous encore ; aime-nous toujours !

JANVIÈRE.

### LE CANADA ET LE BLOCUS CONTINENTAL

Un incident des guerres européennes qui contribua puissamment à signaler à l'exploitation commerciale et à la colonisation, la province de Québec, fut le blocus continental ou la clôture en 1808, par Napoléon Ier, à l'Angleterre, des ports de la Baltique. La Grande

Bretagne tirait des forêts du nord de l'Europe, le bois pour ses vastes constructions navales.

Il lui fallait aussi du pin pour usages domestiques, de l'épinette pour la mâture de sa marine, du chêne pour la coque de ses frégates qui alors envahissaient toutes les mers.

Sous ce rapport, les forêts du Canada étaient inépuisables. Les grandes maisons de commerce, à Londres, à Bristol, à Liverpool ; les chantiers du roi, se hâtèrent d'expédier à Québec des agents suivis de nombreux corps d'ouvriers qui, plus tard, y amenèrent leurs familles. Chaque été, de nombreux colons nous arrivaient des rives d'Albion ; l'exploitation des douves et du bois carré, et la construction de notre marine marchande, datent, on peut le dire, du blocus continental : le grand ravageur des nations, Napoléon Ier, est devenu sans le savoir un bienfaiteur pour le Canada.

J.-M. LEMOINE.

### NOS GRAVURES

A TRAVERS LE CANADA

Nous avons eu le plaisir de voir un jeune Américain, fils d'un Canadien-français, M. W.-B. Denault, né aux Etats-Unis, à Jamestown (Dakota).

Ce jeune homme n'était jamais venu au Canada, quoiqu'il ait beaucoup de membres de sa famille à Montréal même — et, je vous le dirai en secret, au MONDE ILLUSTRÉ, même.

Il est venu avec une société de touristes, et il n'a pas perdu son temps, croyez-le.

C'est à sa gracieuse obligeance que nous devons notre belle page " A travers le Canada, " Il a pris toutes ces photographies en amateur, et l'on doit reconnaître qu'il n'a pas mal réussi.

Certes, il est joli, notre Canada : et notre jeune ami a bien fait de prendre ce qu'il pouvait de nos beaux sites. Ce sera un délicieux souvenir pour lui et pour ses enfants... quand il en aura.

Nous le remercions vivement de son amabilité, dont profiteront tous nos chers lecteurs.

LA COMMISSION DE PAIX

Après la guerre si rapide des Etats-Unis et de l'Espagne, il s'agit de cimenter la paix. A cela sont occupés ces messieurs d'Amérique et d'Espagne, que donne une autre page de nos gravures.

### FUYONS LA PARESSE.

La paresse est la mère de tous les vices.

On la présente à bon droit comme un engourdissement de l'esprit qui nous empêche d'accomplir nos devoirs. " C'est le chloroforme de Satan s'écrie un évêque. A peine ce virus est-il répandu dans l'âme, qu'il l'appesantit et lui donne des nausées pour tout ce qui est le bien spirituel. "

C'est de cette paresse que le Saint-Esprit a parlé : " J'ai passé par le champ du paresseux, et je l'ai trouvé tout plein d'orties, tout couvert d'épines, et la clôture renversée. Va donc à la fourmi, paresseux, instruis-toi à son école. Pendant l'été, elle amasse pour l'hiver. Jusqu'à quand, paresseux, dormiras-tu, jusqu'à quand bailleras-tu ? "

Qui n'a remarqué en effet le champ d'un paresseux : tout traîne, tout se gâte, et des outils, des instruments qui devraient durer dix ans, n'en durent que deux, et encore dans quel état sont-ils pour travailler et quelle perte de temps pour s'en servir.

Et la paresse est cause qu'on ne fait rien à temps ; les mauvaises herbes ont déjà étouffé la plante quand on fait le sarclage ; la pâte a sùri quand on se met à boulangier ; les hardes ne peuvent plus être rapiécées, quand on met l'aiguille. Les plus belles années de la vie se sont passées en pure perte, les dettes ont pris la place des profits, et la misère noire guette sa proie, accompagnée du mépris public et du découragement.